

vassal et déjà conquis, aucune influence catholique et française. M. Cluzel, qui, accueilli d'abord honorablement par le premier ministre, Mirza-Agassi, avait obtenu de lui la réparation des principaux dommages faits aux victimes de la persécution suscitée et soulevée par les missionnaires américains, a reçu tout à coup du ministre des affaires étrangères, instrument passif des volontés de M. de Médem, l'ordre de quitter la capitale. Des gendarmes doivent le conduire, comme un malfaiteur, jusqu'à la frontière.

M. de Médem, dit-on, l'a exigé, et il n'est pas difficile de le croire, car jamais les musulmans de la Perse, étrangers, par l'effet de leur ignorance aux débats théologiques des missionnaires catholiques et protestants, et tolérants d'ailleurs pour toute religion qui ne tient pas à l'islamisme, n'auraient eu cette malice opiniâtre et calculée de l'agent russe, qui veut importer en Perse le système des persécutions de la Pologne. C'est sa manière, peu apostolique, il est vrai, mais efficace et méritoire, de préparer les voies à la future Eglise russe-orientale. Le serviteur entend à la façon du maître le principe de la liberté de conscience.

Le missionnaire catholique a donc été sacrifié aux exigences du schisme et de l'hérésie coalisées. Après Dieu, qui saura bien protéger son Eglise et l'affermir, si la Perse est digne encore de cette grâce, repoussée par elle tant de fois, il ne nous reste plus d'autre espoir qu'en la mission de M. Sarrigas. Que l'on soit ferme, et il saura mener à bonne fin ses négociations.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Faux monnayeurs.—Mercredi dernier la police a empoigné à bord du *Prince Albert*, à son arrivée à Laprairie, trois faux monnayeurs appelés Stephen Hodges, Anna Hodges et Charles Webb, qui avaient offert à une des tavernes de cette ville de fausses piastres mexicaines dont on découvrit une grande quantité en leur possession; ils ont été écroués. *Aurore.*

—Un vieillard de Chambly du nom de Dodefin, âgé d'environ 75 ans est tombé mort jeudi matin sur le marché. Il fut transporté de suite dans une maison, et le Dr. Nelson fut appelé, mais les secours furent sans effets, la vie était éteinte. *Minerve.*

Ligne Cunard.—Il y a toute probabilité que l'embranchement de cette ligne d'Halifax sur Québec, au moyen de l'*Unicorn*, qui fait si régulièrement le service entre cette ville et Pictou, va être supprimé. Un journal d'Halifax, reçu par la maille d'avant-hier, contient le paragraphe suivant :

« Malgré tout ce qui a été dit, nous croyons qu'il n'y a point de probabilité que les vaisseaux de la ligne Cunard soient rentrés d'Halifax. Nous apprenons que le gouvernement anglais a fait des arrangements pour la transmission des mailles du Canada par la voie des Etats-Unis. Cela rendra le service de l'*Unicorn* entre cette ville et Québec inutile; mais nous sommes persuadés que les paquebots entre Liverpool et Boston continueront de toucher à Halifax. Le commerce de ce port souffrira de cet acte: il paraît condamné à être réduit au moins d'étendue possible. »

Québec y perdra encore plus: mais qu'importe, si l'on peut faire une petite économie en supprimant la ligne entre Halifax et cette ville tandis qu'on prodigue des sommes énormes pour accélérer les communications avec les Etats-Unis? Boston ne gagnerait-il pas tout ce que nous perdrons à ce changement? et les marchands de Montréal n'auront-ils pas la primeur des nouvelles d'Angleterre, que ceux de Québec ne recevront qu'après qu'elles auront fait un voyage de quelques centaines de milles à l'ouest?

Notre chambre de commerce a fait des représentations à ce sujet, demandant que dans le cas où la ligne entre Halifax et Québec serait supprimée, les mailles soient transmises directement de Boston à Québec, sans passer par Montréal; mais la tendance à tout centraliser dans la nouvelle capitale, d'un côté, et de l'autre, l'esprit d'économie du département des postes, ne font pas augurer trop favorablement du succès de ces représentations. *Canadien.*

ANGLETERRE.

—Le *Blackforting*, journal anglais, rend compte d'une découverte dont il est impossible d'apprécier les immenses résultats. « M. Schneitzbrongg, savant mécanicien, dit-il, est parvenu après trente ans de recherches, qu'il a suivies avec une infatigable activité, à appliquer au télégraphe le principe de la polarisation de la lumière. Le mécanisme de son instrument se compose d'une grande quantité de plaques métalliques parfaitement polies et qui réfléchissent de l'une à l'autre les caractères alphabétiques que l'on veut transmettre. Cet instrument se termine au dernier point de communication par une plaque où se réfléchissent toutes les lettres. L'on conçoit facilement que la communication est instantanée, de telle sorte qu'à quelque distance que ce soit, l'on peut immédiatement communiquer d'un point à un autre. »

Il paraît que cet instrument est susceptible d'un tel perfectionnement que l'on pourrait, à des centaines de lieues, transmettre l'image d'un objet qui se réfléchissant de plaque en plaque, se reflète dans le miroir qui se trouve situé au dernier point de communication, de telle sorte qu'une personne regardant dans le premier miroir serait aperçue à l'extrémité, quelle que soit la distance qui sépare ces deux points. Cet instrument paraît être destiné à compléter la victoire que la vapeur a remportée sur l'espace.

IRLANDE.

La justice anglaise.—Tandis qu'O'Connell attend en prison que la chambre des lords daigne se prononcer sur le mérite de son appel, l'agitation irlandaise marche à la réalisation de ses plans, et chaque semaine voit naître quelque incident propre à convaincre l'Angleterre de la détermination des

Irlandais à ne pas rentrer dans le calme avant d'avoir obtenu leur parlement. On ne comprend pas trop dans quel but la Chambre des Lords a différé de son arrêt. Voilà dix jours que les débats sont terminés: il ne reste plus personne à entendre, et le jugement sera cependant ajourné jusqu'au retour, à Londres, des nobles lords qui président en ce moment les assises des comtés.

Quelque soit l'embarras que la sentence de la Chambre-Haute puisse donner au ministère, il serait raisonnable que l'on sût à quoi s'en tenir sur la justice ou sur l'injustice de la détention des prisonniers de Dublin, avant que le temps de leur peine soit expiré. Le public britannique, et l'Irlande en particulier, attendent avec d'autant plus d'impatience cet arrêt, qu'un fait important a été constaté par les premiers débats, et il est confirmé par l'autorité du président de la chambre d'appel, nous voulons parler de l'aveu fait par lord Lyndhurst, grand chancelier d'Angleterre, qui, interrompant l'un des avocats, a prononcé ces paroles mémorables :

« On ne dispute pas les faits; il est clair, d'après les pièces, que la liste des jurés était frauduleuse, et que cette liste a servi à la composition du jury. »

Or, c'est ce jury, *frauduleusement* composé, pour nous servir de l'expression de lord Lyndhurst, qui a déclaré O'Connell coupable, et c'est par suite du verdict de ce tribunal illégalement constitué qu'O'Connell a été légalement condamné à une amende de cinquante mille francs et à l'emprisonnement! Ce fait, qui partout suffirait pour faire annuler une procédure ainsi viciée à sa base, est ici la cause du retard des juges de la Chambre des Lords, qui, dit-on, sont fort embarrassés de concilier l'aveu de lord Lyndhurst avec le rejet du pourvoi. La justice anglaise aura peut-être l'habileté de sortir de ce pas difficile, en ajournant son jugement jusqu'à la prochaine session du parlement, époque où les prisonniers irlandais auront presque subi leur peine. On pourra alors confirmer sans inquiétude un jugement qui, par avance, aura été exécuté, ou accorder aux captifs une réparation qui ne permettra pas de venir sur le passé. Telle est la justice anglaise quand elle s'applique à l'Irlande. Il en est ainsi depuis des siècles et l'Irlandais y est tellement accoutumé qu'il a perdu l'habitude de s'en plaindre: il souffre, et il attend de jours meilleurs.

L'embarras que donne au gouvernement le naïf aveu de lord Lyndhurst, s'est trahi dans la dernière séance de la Chambre-Haute. Le noble lord a cru devoir dire au public la surprise que lui causait l'honneur que les journaux d'Irlande faisaient à ses paroles sur la formation frauduleuse du jury. Le noble chancelier a parlé dans le but de se donner à lui-même un démenti; mais, malgré sa bonne volonté et le désir où il était de plaire à ses collègues du ministère, après quelques phrases fort embarrassées, il a donné des explications qui confirment son premier aveu.

« Oui, a-t-il répété, j'ai dit que personne ne contestait les faits: qu'il était clair, d'après le registre, que la liste des jurés était frauduleuse, et que cette liste avait servi à la composition du jury. »

Lord Lyndhurst a confirmé l'exactitude de la citation; mais il a protesté contre le sens qu'on lui avait donné. La phrase est cependant assez courte et conçue en termes assez clairs pour qu'on admette difficilement l'ambiguïté. Aussi personne, dans la Chambre des Lords, n'a compris ce que lord Lyndhurst a prétendu expliquer, et l'on nous promet pour une prochaine séance des commentaires de lord Brougham, qui pourraient confirmer de nouveau ce fait bien clair pour tout le monde: c'est qu'appliqué à l'Irlande la justice est une dérision.

ALLEMAGNE.

—Le 20 juillet, à 11 heures et 10 minutes, il a été observé, à Nuremberg, un météore qui, par un ciel nuageux, se dirigeait du nord-ouest au sud-est. Un globe igné, d'environ deux pouces de diamètre, qui traversait le ciel avec lenteur, et d'où jaillissaient de nombreuses étincelles, répandit pendant plus de 30 secondes, une clarté éblouissante et verdâtre qui permettait de lire les plus fins caractères. A peu près 4 minutes après qu'il eut disparu, on entendit un bruit pareil à celui du tonnerre, accompagné d'explosion et d'ébranlement, qui dura environ une minute et se perdit peu à peu.

A Bamberg, le même soir, et à peu près à la même heure, des points élevés de la ville, on vit le Hauptsmoor et les sommets avaucés du Fichtelgebirge s'éclairer soudain et rentrer dans le sein des ténèbres; ceux qui ont vu ce météore, n'avaient aucune idée de semblables phénomènes, on disait le lendemain matin, avant l'arrivée du courrier de Warzburg, que dans cette ville le magasin à poudre avait sauté et fait de terribles ravages, que la citadelle et le quartier de Mein n'offraient plus qu'un amas de ruines, que la moitié de la ville était en proie à l'incendie. Mais il a fallu accepter une autre explication. C'est évidemment le même météore observé sous deux aspects différents.

INDE.

—On écrit de Malte, 26 juillet :

Les dernières nouvelles de Bombay, reçues ici ce matin, sont du 19 juin. L'assemblée des chefs Belouchis s'est accomplie paisiblement, mais sans être encore bien appréciable. Le district de Boorhampore, occupé sans résistance, paraît avoir déjà été restitué aux Mahrattes. La récente commotion du Punjaub n'a eu pour résultat immédiat que la défaite et le meurtre d'Ittar-Singh. Le rappel de lord Ellenborough a été connu à Bombay le 6 juin. Calcutta devait en être informé le 15 par un exprès.

On n'apprend de la Chine, en date du 1^{er} mai, que la prompte répression d'une tentative d'émeute de la population de Canton contre le quartier des factoreries.